



L'exposition

Interview de Nanette Jacomijn Snoep, responsable de l'Unité patrimoniale des collections Histoire et commissaire scientifique de l'exposition « Exhibitions, l'invention du sauvage », aux côtés de Lilian Thuram et Pascal Blanchard



Lilian Thuram au musée, l'idée peut surprendre, comment est née cette exposition ?

Il y a deux ans, Lilian Thuram, fondateur et président de La fondation « Education contre le racisme », a proposé à Stéphane Martin une exposition s'intitulant « Exhibitions – Mille images commentées par Lilian Thuram ». Il souhaitait présenter une histoire

des exhibitions humaines au ^{xx}e siècle et une réflexion sur les origines et les mécanismes du racisme. Cette idée était le fruit de sa collaboration avec l'historien Pascal Blanchard, qui étudie depuis plus de vingt ans le phénomène des « zoos humains ». Lorsque j'ai été sollicitée par Stéphane Martin pour faire le commissariat de cette exposition avec Thuram et Blanchard, je connaissais déjà bien cette histoire car elle est aussi représentée dans la collection dont je suis responsable, en lien avec l'histoire de l'expansion européenne. J'ai alors proposé de faire de l'espace de l'exposition un théâtre, avec sa scène et ses coulisses, car l'histoire des exhibitions est l'histoire du Spectacle de la Différence, de l'invention d'une Altérité. J'ai donc voulu créer des conditions de mise à distance, les « coulisses » (ou espaces documentaires), pour maîtriser l'émotion provoquée par ces images/œuvres parfois violentes et spectaculaires. Pour moi il était important de faire cette mise à distance pour ne pas reproduire la logique du « zoo humain » tel qu'il était pratiqué dans le passé.

Il fallait aussi *individualiser* tous ces hommes, femmes

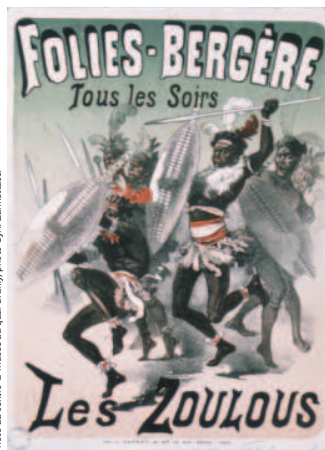
en enfants anonymes et exhibés pendant des siècles et qui se sont trouvés un jour sur scène car ils étaient tout simplement considérés comme Différents. En donnant des noms à des anonymes, en informant le visiteur de l'exposition sur leurs vies, on leur rend un peu de dignité. Le « sauvage », cet Autre qui n'est pas comme nous, n'est qu'une création mentale, une invention. Cette exposition propose donc une réflexion sur nous-mêmes, sur notre regard, d'où la raison pour laquelle nous trouvons dans cette exposition autant de miroirs.

Comment s'est déroulée la collaboration avec Lilian Thuram et Pascal Blanchard ?

Initiateur de l'exposition, Lilian Thuram en est le commissaire général. Tout au long de la préparation il a en quelque sorte arbitré entre l'approche de Pascal Blanchard, historien spécialisé des zoos humains du ^{xix}e et du ^{xx}e siècle, et la mienne, conservatrice et anthropologue. Pascal Blanchard avait une appréhension globale du phénomène tandis que je voulais, d'un point de vue plus personnel, m'attacher aux histoires et aux parcours humains, pour rendre hommage aux personnes exhibées mais aussi pour permettre aux visiteurs de s'identifier à ces gens. J'ai voulu aussi faire une introduction historique dans cette exposition car le phénomène de la mise en spectacle de l'Autre est aussi ancien que l'humanité. Ce sont nos différents regards qui ont permis d'enrichir le travail.

Ce projet mobilise également de nombreuses autres personnes. Une soixantaine d'auteurs ont participé au catalogue, le Département des Publics a travaillé sur l'audio-guide, a réalisé ce livre d'or électronique permettant

Photo de gauche © Groupe de recherche Achebe, Paris / coll. part. / DR. Photo au centre © musée du quai Branly, photo Cypri Zannettacci



Affiche, lithographie



Pascal Blanchard, Nanette Snoep et Lilian Thuram



Masque anthropo-zoomorphe

© musée du quai Branly, photo Patrick Gries, Bruno Descoings

aux visiteurs de poser directement des questions aux commissaires. Le salon de lecture Jacques Kerchache nous a porté son concours en mettant en place une programmation autour de l'exposition tandis que la Direction de la Recherche organise un colloque autour du thème de l'exposition. La régie a géré les nombreux prêts parfois très complexes, les restaurateurs ont restauré certaines œuvres, Marc Henry a réalisé avec nous les multimédias mais c'est surtout Anne Behr, chargée de la Production de cette exposition qui a coordonné ce projet du début jusqu'à la fin.

Pouvez-vous détailler les différentes missions qui furent les vôtres ?

Mon rôle est lié à la muséographie de l'exposition : créer le parcours et son discours, chercher les objets, concevoir les multimédias, rédiger les textes... Pendant deux ans, il a fallu mener de front l'élaboration d'une liste d'œuvres et la recherche sur les exhibés qui sont présentés dans l'exposition.

La recherche d'œuvres concernait des peintures, des photos, des affiches, des sculptures, etc. Les objets en trois dimensions ont été plus difficiles à trouver car les musées ont peu constitué de collections de culture populaire. Il a fallu dépenser beaucoup d'énergie pour en trouver, parsemés dans le monde, la majorité provenant de collections privées.

Le processus d'identification a été le plus important et le plus difficile. Il fallait trouver des images et des objets réalisés dans le contexte des exhibitions et directement associés aux spectacles. Nous nous sommes aussi retrouvés avec tout un corpus d'images qui n'étaient pas identifiées comme telles avant notre recherche. D'autre part, il fallait lever l'anonymat et, dans certains cas, retrouver les courtes biographies de ces hommes, femmes et enfants exhibés. Ce travail était très long.

Cinq continents et cinq siècles d'histoire constituent un champ infiniment large pour une exposition, comment avez-vous traité le sujet ?

Le projet initial de Lilian Thuram et Pascal Blanchard traitait du phénomène des zoos humains, qui s'étend de la seconde moitié du XIX^e siècle à la première moitié du XX^e siècle. Je voulais que l'exposition porte également sur les

origines de cette volonté de mettre en scène l'Autre, qui est un phénomène ancien.

Le premier acte est véritablement une introduction historique, qui commence avec la Découverte du Nouveau Monde où de nombreux Amérindiens sont amenés en Europe pour y être exhibés. Nous évoquons bien sûr Christophe Colomb et ses premiers voyages, desquels il revient avec un nombre d'Indiens toujours plus important pour les présenter à la Cour d'Espagne. Les grands explorateurs de cette époque veulent montrer qu'ils ont été là-bas : les hommes exotiques qu'ils amènent en Europe en sont des preuves vivantes ! Nous sommes dans une sorte de cabinet de curiosités vivantes.

Quand nous abordons le XIX^e siècle, nous changeons de registre : le regard porté sur les curiosités change radicalement. L'histoire de Saartjie Baartman, la Vénus Hottentote, qui ouvre ce deuxième acte, incarne ainsi l'image du sauvage, d'une bête de foire. Tous les fantasmes sur les femmes Africaines se développent, notamment pour celles de la région du Cap qui sont considérées comme des bêtes sexuelles. Il faut aussi rappeler qu'à cette époque les Européens n'étaient pas habitués à voir des femmes à moitié dénudées ou plus simplement à voir des personnes différentes d'eux physiquement ou culturellement. Alors que surtout l'élite était auparavant concernée par ces rencontres avec l'Autre, désormais le public du XIX^e siècle s'élargit. C'est aussi que les scientifiques vont s'y intéresser de plus en plus. Le XIX^e siècle est aussi le siècle de l'anthropologie naissante et le développement des théories racialistes, de la science qui classe, rationalise et hiérarchise la société toute entière. Les freaks exotiques sont rejoints par les freaks physiques : exhibition d'enfants trisomiques, d'hommes troncs, de siamois. Ces spectacles qui mettent en scène l'Autre sont le reflet de ce rapport de domination.

Dans le troisième acte, nous montrons comment le spectacle exotique se professionnalise et qu'il y a de plus en plus de spectateurs. On y montre aussi la frontière parfois tenue entre exhibé et artiste. En effet, certains exhibés sortent de ce carcan imposé pour mettre en scène leurs compétences et leurs pratiques culturelles. On connaît cette peinture de Degas, qui n'a malheureusement pas pu nous être prêtée, mettant en avant les performances de l'acrobate antillaise Miss Lala. Ce n'est qu'en étant attentif



Nito, femme Yogo



Caravane égyptienne



Portrait du chef indien «Maun-gua-daus»



Pour les deux photos de gauche © Groupe de recherche Achaic, Paris / coll. part. / DR

Village noir, séance de vaccination



© National Portrait Gallery, London / National Museum Cardiff / Captain Cook Memorial Museum, Whitby

Omai, Sir Joseph Banks et le Dr Solander

à la peinture qu'on se rend compte de la couleur de sa peau. Pour Degas la couleur de la peau de Miss Lala, son « exotisme » n'avait plus aucune importance, c'était sa performance. Il faut comprendre que certaines personnes allaient aussi en Europe pour s'exhiber ce qui leur permettait de pratiquer leur culture et de la transmettre à leur descendance. Ce qui est le cas de certains Indiens venus avec Buffalo Bill, alors qu'on était en pleine guerre indienne en Amérique, qu'il leur était interdit de laisser pousser leurs cheveux ou d'exécuter certaines danses.

Le quatrième acte parle véritablement du phénomène du zoo humain qui s'étend de la seconde moitié du XIX^e siècle au début du XX^e siècle. Une première partie sur le Jardin d'acclimatation, dès 1870, qui reconstituent en extérieur des villages entiers. Le musée du quai Branly possède un fond très important de photographies du Jardin d'acclimatation de Paris. La deuxième partie s'axe sur la figuration de milliers d'exhibés dans les expositions coloniales et Universelles. Ce phénomène a perduré longtemps, comme le montre l'Exposition Coloniale de Vincennes de 1931, où ont été présentés des danseurs dogons. Les masques et les costumes qu'ils portaient sont aujourd'hui conservés au musée du quai Branly. Deux d'entre eux sont présentés dans l'exposition. On quitte l'exposition par un tunnel de plus de trois cent petits documents, publicités, presse illustrée, mais surtout des cartes postales, achetées lors des expositions, envoyées par les visiteurs à leurs familles et amis, véritables souvenirs de cette époque.

Cette exposition, que vous avez voulue telle un cabinet de curiosité des temps modernes, crée l'étonnement chez le spectateur. Entre œuvres et documents, comment avez-vous abordé l'éclectisme des pièces ?

La première partie introductive réunit principalement des tableaux. On y trouve notamment la première huile sur toile d'Esquimaux qui furent enlevés par un voyageur Hollandais au XVII^e siècle et par la suite montrés au Danemark. Ou encore un portrait d'Omaï, un Tahitien que James Cook a ramené en 1774, œuvre de William Perry. Omaï était le stéréotype du « bon sauvage » que toute la noblesse de

l'époque voulait rencontrer. Pour permettre aux gens de « voyager » on créa même un spectacle en son honneur avec des décors et costumes somptueux. Pour rappeler l'idée du cabinet de curiosités, nous présentons au centre de cette première partie, une petite « sirène », constituée d'une petite tête sculptée associée à une queue de poisson, objet typique des collections de curiosités de l'époque. Ici on cherche à mettre en évidence les mécanismes de la

LA VÉNUS HOTTENTOTE (1789-1815)

Sawtche est née dans la province du Cap vers 1789, où elle est l'esclave d'un fermier Afrikaner. Elle fut emmenée en 1810 en Angleterre pour être exhibée à Londres, où elle fut renommée Saartjie (petite Sarah en Afrikaner) Baartman. Pendant près de quatre ans elle est mise en scène dans les théâtres, les foires, montrée comme une bête, peu vêtue, ses différences physiques mises en avant, la taille de ses fesses et la déformation de son sexe, et obligée d'adopter certaines attitudes...

Au cours du procès à l'encontre de son spectacle on lui demanda si elle souhaitait arrêter. Elle répondit que non mais qu'elle voulait être payée, ce qui n'avait pas été le cas jusqu'alors. Cette femme n'avait qu'un choix limité de possibilités, retourner chez elle en Afrique du Sud, où la situation géopolitique avait entraînée une série de guerre entre les peuples Xhosa et les autorités coloniales du Cap, ou rester en Europe se faire humilier.

Quelques temps après, en 1814, on la retrouvera à Paris. Cuvier, zoologiste du Museum d'Histoire Naturelle, l'invitera pour l'étudier et la comparera à un singe. Lorsqu'elle mourut en 1815, vraisemblablement de maladie, elle est disséquée et seront gardés son squelette, son cerveau et ses parties génitales dans du formol. Un moulage en plâtre fût également réalisé, qui sera par la suite exhibé pendant une centaine d'année au musée de l'Homme. Ce n'est qu'en 1974 que le moulage ainsi que son squelette seront retirés de la salle d'exposition et seulement en 2002 que ses restes seront rendus à l'Afrique du Sud.

création de l'image du Sauvage, de l'Autre.

Le deuxième acte est introduit par Saartjie Baartman, la Vénus hottentote, autour de laquelle nous avons eu une longue discussion entre commissaires : devions-nous montrer son moulage (toujours au Muséum) tandis que ses restes ont été restitués à l'Afrique du Sud depuis 2002? Nous avons finalement décidé de montrer juste son ombre projeté sur le mur. Une petite peinture de Saartjie, jamais exposée et spécialement restaurée pour Exhibitions l'accompagne. Ensuite, pour montrer comment petit à petit la science entre dans les foires et les lieux d'exhibitions, nous présentons des bustes : des moulages en plâtre du Muséum d'Histoire naturelle, des cires du musée forain de Paris, du musée de médecine de Bruxelles et d'une collection particulière, utilisés pour la science dans un esprit d'étude (observer, mesurer, mouler, etc.) puis dans les foires afin d'amuser et d'instruire la population.

Le troisième acte porte sur le théâtre exotique. Une grande part est consacrée aux affiches de théâtre et de cirque, notamment celles de Jules Chéret (1836-1932). Ce très populaire artiste-peintre et lithographe français aura eu une influence sur les artistes de son époque. Enfin la dernière partie propose des éléments provenant des expositions coloniales et Universelles : affiches, photographies, bustes et même un automate...

Qu'est ce qui vous a le plus ému dans cette exposition ?

La partie historique, la découverte des parcours humains, des histoires individuelles ! Découvrir petit à petit, rassembler les pièces d'un puzzle, réussir à mettre un nom et lever l'anonymat pour construire une petite biographie... Toutes ces « petites » histoires m'intéressent beaucoup.

Ce qui est important, c'est de toujours donner, redonner, une identité, ou du moins une information sur chaque individu représenté. Les cartels indiquent un nom, un lieu de naissance, les endroits où la personne a dansé, et même si ce ne sont que quelques mots ils les font redevenir des individus. Je ressens une grande responsabilité morale concernant cette exposition qui retrace l'histoire des exhibés et leur redonne la parole.

Quelle est votre pièce préférée de l'exposition ?

Le tableau d'Antonietta Gonsalvus par l'artiste Lavinia Fontana de 1585 est à mes yeux une œuvre majeure. Je suis très heureuse que le musée du château de Blois nous l'ait prêté. L'artiste a peint Antonietta Gonsalvus avec beaucoup de tendresse et de respect, la rendant jolie, alors que cette jeune fille qui avait hérité de la malformation de son père, était entièrement velue. Avec sa famille, ils ont été exhibés dans les différentes cours d'Europe, leur malformation et leur origine des Canaries les rendant doublement exotiques.

Propos recueillis par Mathilde Fayoux

L'exposition «Exhibitions, l'invention du sauvage» se tiendra jusqu'au 3 juin 2012.

CHRONOLOGIE

1493 : Christophe Colomb repart des Amériques avec dix Indiens tainos

1613 : François de Razilly revient du Brésil avec six Indiens tupinambas

1774 : Omai arrive avec le Capitaine Cook en Angleterre

1810 : Saartjie Baartman, la « Vénus Hottentote », arrive à Londres

1815 : Mort et dissection de Saartjie Baartman

1841 : P.T. Barnum installe son American Museum à New-York

1844 : Deux Indiens botocudos du Brésil arrivent à Paris.

1853 : Une troupe de treize Zoulous arrivent à Londres

1859 : Darwin publie « De l'origine des espèces par voie de sélection naturelle »

1860 : Début de l'exhibition de William Henry Johnson « What is it ? », le premier freak afro-américain

1874 : Carl Hagenbeck se lance dans les exhibitions ethniques – Barnum arrive en Europe

1877 : Exhibitions de Nubiens et d'Inuits au Jardin d'acclimatation de Paris

1879 : Farini présente des Zoulous et des Bushmen

1883 : Première apparition de Krao le « ChaïnWon Manquant »

1884 : Début de la tournée des Aborigènes d'Australie

1886 : Buffalo Bill engage des Indiens sioux pour ses spectacles

1889 : Exposition Universelle de Paris. Les Kanaks sont exhibés pour la première fois en Europe

1897 : Exposition Internationale de Bruxelles et décès de sept Congolais

1904 : Louisiana Purchase Exposition de Saint-Louis (USA) et exhibition d'Ota Benga, Pygmée du Congo

1906 : Rencontre entre Auguste Rodin et Hanako à l'Exposition Coloniale de Marseille

1931 : Exposition coloniale Internationale de Paris – Exhibition de Kanaks au Jardin d'Acclimatation

1958 : Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles



Carte postale